

chants de triomphe et d'allégresse... tout ce luxe qui donnait le vertige !

"Ah ! comme à ce moment-là, elle avait depuis longtemps oublié le vieux Luigi, la vieille Marietta, la vieille auberge !

"Et comme le cœur léger et l'âme sans remords, elle s'avancait heureuse, rayonnante et superbe, dominant d'un regard hautain non seulement la multitude qui l'entourait et qui s'écrasait pour la voir, mais encore toute la foule des grandes dames, toute la cohue des gentilshommes qui lui faisaient cortège !

"Et à chaque pas qu'elle faisait, ce n'était que le même cri d'admiration qui toujours s'élevait, qui toujours murmurait :

"—Quelle est belle !... Qu'elle est belle !"

"Mais quand elle s'agenouilla devant l'autel, côte à côte avec son époux... mais quand d'une main que la vieillesse plus que l'amour rendait toute tremblante, le comte lui passait au doigt l'anneau nuptial qu'un évêque venait de bénir, ce ne fut plus un frémissement d'admiration qui courut parmi la foule entassée dans l'église, mais comme un frémissement de stupeur, comme un frémissement aussi d'effroi.

"Quoi ! si jeune qu'elle n'était presque encore qu'une enfant, cette femme consentait à lier son existence à celle de ce vieillard !

"Quoi ! cette femme dont la beauté éblouissait consentait à se marier avec ce monstre... avec cet être dont le masque était si hideux et si repoussant !

"Comment avait-elle pu accepter un pareil mariage ?

"Comment n'avait-elle pas reculé d'horreur à la seule pensée d'une semblable union ?

"Quel affreux calcul avait-elle donc fait ?

"Quelle sinistre arrière-pensée avait-elle donc pu avoir ?

"Et tous, tout en l'admirant toujours, éprouvaient, en la regardant, comme une sorte d'épouvante superstitieuse, comme on en éprouverait en face d'une créature inexplicable... en face d'une créature étrange et mystérieuse....

"Et tous, se regardant profondément troublés, semblaient se dire :

"—Serait-elle un monstre aussi ?"

"Et tous, enfin, sans le dire, avaient comme le pressentiment que quelque drame sombre, que quelque drame tragique serait un jour le pendant de cette magnifique, de cette royale cérémonie....

"Et ce drame sombre, ce drame tragique que l'on pressentait devait, en effet, arriver bientôt.

"Et c'est ce drame-là, André, que je vais maintenant vous raconter en quelques mots...."

"De nouveau le duc de Ryon venait de s'interrompre et de se remettre à marcher d'un pas très lent à travers la chambre.

"Pendant un long moment, il resta silencieux, se recueillant encore, pendant qu'André, qui venait de s'asseoir à la fenêtre, le regardait curieusement, épiait chacun de ses mouvements, et guettait chacun des gestes qu'il pouvait faire.

"Car ce qui étonnait le jeune homme, c'était l'étrange expression qui prenait le visage du duc toutes les fois qu'il prononçait le nom de Zanetta, et c'était aussi le singulier accent avec lequel il prononçait ce nom-là....

"C'était comme si alors quelque poignant souvenir se réveillait chez le vieux gentilhomme... comme si tout à coup, son cœur se remettait à saigner de quelque ancienne et profonde blessure....

"Enfin, venant du même pas lent s'asseoir en face du fiancé de Renée, M. de Ryon reprit :

"—Je pense bien, mon cher André, que vous ne me faites pas l'injure de croire que je parle à la légère, c'est-à-dire que vous ne me faites pas l'injure de croire que, dans un pareil sujet, je pourrais être capable d'avancer un seul fait dont je ne serais pas absolument sûr, absolument certain....

"Tout ce que je viens de vous dire sur la jeunesse de la comtesse Villani... tout ce que je viens de vous apprendre sur ses origines est donc, ainsi d'ailleurs que ce qui me reste à vous raconter, de la plus rigoureuse exactitude....

"Or, si je n'ai point menti, vous devez déjà vous rendre compte que cette prétendue grande dame n'aurait peut-être pas le droit d'être aussi fière....

"Oui, l'enfant d'une pauvre mendiante inconnue, morte de misère et d'inanition... oui, la fille adoptive et en même temps la servante d'un obscur aubergiste des environs de Naples, voilà les débuts, voilà le point de départ de cette femme qui prend aujourd'hui avec les plus titrés des airs de princesse, des airs d'Altesse ; de cette femme qui donne aujourd'hui le ton à la haute société parisienne ; de cette femme enfin que tout le monde adule, que tout le monde envie mais que tout le monde méprisait, que tout le monde méprisait, si, demain le hasard faisait tomber son masque !..

"Eh ! que dis-je ? fuirait ? méprisait !.. Ah ! si son masque tombait, ce ne serait pas seulement du mépris qu'elle inspirerait, mais de l'aversion, mais du dégoût, mais de l'horreur !..

"Car alors eile n'apparaîtrait plus seulement comme la fille d'une pauvre femme vivant d'aumônes... car alors elle n'apparaîtrait plus seulement comme une malheureuse enfant élevée grâce au bon cœur

et à la charité du vieux Luigi, mais comme une criminelle qui n'a pas encore payé, qui n'a pas encore expié son crime !

"—Son crime !

"—Oui, son crime !.. Oui, son crime !"

"Et comme André venait brusquement de tressaillir, très pâle :

"—Ah ! je vous étonne, et peut-être allez-vous me dire que je mens ou que j'ai été trompé ? s'écria le vieux gentilhomme. Eh bien, non, je ne mens pas !.. Eh bien, non, personne n'a cherché à me faire croire ce que je vais vous dire et que je suis peut-être le seul à connaître !..

"Mais écoutez-moi... écoutez-moi !.."

"Et le duc avait parlé avec tant de force, avec tant de conviction, que le jeune homme se sentait de plus en plus saisi, de plus en plus atterré.

"La comtesse Villani, la mère de Diana... de cette Diana qu'il adorait, une aventurière, une misérable, une criminelle !

"Oui, une criminelle, M. de Ryon avait dit le mot !

"Oh ! quelle découverte ! Quel coup de foudre !

"Et sur Diana, qu'allait-il apprendre aussi !.. qu'est-ce que le duc allait lui dire ?

"Et maintenant c'était plein d'une horrible appréhension et le cœur étreint par la plus affreuse angoisse qu'il écoutait le vieux gentilhomme.

"Car parlant très posément, celui-ci venait de reprendre :

"—Nous en étions restés, n'est-ce pas, au grand jour du mariage... au grand jour où Zanetta réalisant enfin son rêve, devenait riche et grande dame en épousant le vieux comte Villani....

"Si vous le voulez bien, nous nous transporterons maintenant à Florence.

"Trois ans se sont écoulés depuis les derniers événements que je viens de vous raconter....

"C'est encore le milieu de la nuit....

"Tout dort....

"Plus un bruit....

"Mais cependant, là bas, à l'une des extrémités de la ville, une lumière très faible, très triste, semblable à la pâle veilleuse qu'on allume au chevet des morts, brille encore....

"C'est là, précédé d'un parc immense, d'un parc magnifique, l'un des plus beaux palais de Florence, et l'un aussi des plus beaux palais que possède le richissime comte Villani....

"Mais pourquoi cette lumière si triste, si lugubre ?

"Qui donc veille-t-elle ?

"Que se passe-t-il donc au fond de ce parc tout noir et derrière les murs de ce palais aussi silencieux qu'une tombe ?

"Il se passe que depuis plusieurs jours déjà le vieux comte agonise, et qu'il est bien long à mourir !..

"Mais il y a là quelqu'un qui l'y aidera... qui l'y a déjà aidé... sa femme adorée... sa chère Zanetta qu'il appelle encore de temps à autre d'une voix de plus en plus faible, de plus en plus éteinte :

"—Zanetta !.. Zanetta !"

"Et tout de suite elle accourt... et tout de suite elle s'empresse.

"—A boire !.. râle le moribond.

"Et alors de sa belle main blanche de patricienne... de sa belle main aux doigts étincelants de brillants et de rubis, elle-même prépare la boisson calmante... le breuvage qui, dit-elle doit bientôt rendre au malade la force, la santé, la vie... mais que, froidement et sans qu'une seule fibre de son visage tressaille, elle a soin de saupoudrer délicatement d'une pincée d'une poudre blanche.

"Et très douce, très tendre, très dévouée, elle s'approche du vieillard :

"—Buvez, mon ami... oui, buvez... buvez pour vous guérir."

"Et l'agonisant, qui parfois ne peut même plus parler, la remercie d'un regard, d'un serrement de main, d'un sourire....

"Mais à peine l'a-t-elle quitté... à peine lui a-t-elle tourné le dos que tout le visage de la belle comtesse se crispe, que tous ses traits se contractent....

"—Il ne veut donc pas mourir !.. Il ne mourra donc jamais ! murmura-t-elle. Ah ! c'est bien long !.. c'est bien long !.."

"Puis, tout à coup, comme son regard vient de se porter sur la pendule, elle tressaille.

"—Deux heures !" murmura-t-elle alors.

"Doucement elle se retourne et jette vers le lit où son mari agonise un rapide coup d'œil.

"Les yeux clos, immobile comme s'il était déjà cloué dans son cercueil, celui-ci ne la voit pas, celui-ci ne peut la voir....

"Alors, glissant ainsi qu'un fantôme, elle s'approche vivement d'une fenêtre, écarte le rideau et plonge un long regard dans le parc plein de ténèbres....

"Elle penche la tête et elle écoute....

"Rien.

"Le silence le plus profond.

"Elle reste là longtemps, toujours prêtant l'oreille, toujours fouillant l'ombre épaisse qui s'étend devant elle.

"Et à mesure qu'elle attend, épiait et guettant sans cesse, à cha-